

Kasten Erich (dir.), *Reisen an den Rand des Russischen Reiches : die wissenschaftliche Erschliessung der nordpazifischen Küstengebiete im 18. und 19. Jahrhundert*

Fürstenberg/Havel, Verlag der Kulturstiftung Sibirien, coll. « Exhibitions and Symposia », 2013, 318p. ISBN 978-3-942883-16-0

Jan Borm



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/emscat/2697>

DOI : [10.4000/emscat.2697](https://doi.org/10.4000/emscat.2697)

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Jan Borm, « Kasten Erich (dir.), *Reisen an den Rand des Russischen Reiches : die wissenschaftliche Erschliessung der nordpazifischen Küstengebiete im 18. und 19. Jahrhundert* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 46 | 2015, mis en ligne le 10 septembre 2015, consulté le 13 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2697> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.2697>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2021.

© Tous droits réservés

Kasten Erich (dir.), *Reisen an den Rand des Russischen Reiches : die wissenschaftliche Erschliessung der nordpazifischen Küstengebiete im 18. und 19. Jahrhundert*

Fürstenberg/Havel, Verlag der Kulturstiftung Sibirien, coll. « Exhibitions and Symposia », 2013, 318p. ISBN 978-3-942883-16-0

Jan Borm

RÉFÉRENCE

Kasten Erich (dir.), *Reisen an den Rand des Russischen Reiches : die wissenschaftliche Erschliessung der nordpazifischen Küstengebiete im 18. und 19. Jahrhundert*, Fürstenberg/Havel, Verlag der Kulturstiftung Sibirien, coll. « Exhibitions and Symposia », 2013

- 1 La parution de cet ouvrage collectif aux éditions de la fondation que dirige Erich Kasten à Fürstenberg (Allemagne) peut être considérée comme un événement quant à l'étude des origines de l'ethnologie sibérienne de langue allemande. Réunissant quelques-uns des meilleurs spécialistes de l'histoire de la découverte scientifique des zones côtières russes du Pacifique nord, le volume propose à la fois une histoire des principaux observateurs de langue allemande de ces terrains et leurs travaux aux XVIII^e et XIX^e siècles, ainsi qu'une approche synthétique pluridisciplinaire de ce corpus en fin de volume. L'objectif consistait à dresser une sorte d'inventaire des contributions les plus importantes au cours de cette période tout en proposant des vues d'ensemble pour mieux rendre compte de l'étendue du domaine germanophone.
- 2 C'est l'évolution de ce champ qui retient d'abord l'attention par le biais d'un excellent chapitre de Peter Schweitzer consacré à l'histoire de l'ethnographie de langue

allemande dans les régions concernées. L'auteur en propose dans un premier temps une périodisation pour ensuite s'interroger sur les traits communs éventuels de ce qu'il envisage comme une « tradition » germanophone et d'autres « écoles », notamment russe. Dans ce but, il identifie quatre périodes : une première phase qui représenterait la pré- ou protohistoire du domaine comprenant quelques rares textes comme celui d'Haberstein (1549) et, surtout, les grandes expéditions académiques du siècle des Lumières ; ensuite le XIX^e siècle considéré comme période « formative » qui correspond à une montée en puissance de considérations épistémologiques, avec une première moitié du siècle relativement peu spectaculaire toutefois, suivi d'une seconde moitié au cours de laquelle des réflexions théoriques à caractère plus systématique font leur apparition et dont il conviendrait de distinguer les contributions russes de celles dans d'autres langues ; la troisième période serait ensuite celle d'un premier véritable essor entre 1880 et 1917, suivi de deux sous-périodes entre 1917 et 1930, puis 1931 et 1945 ; enfin, la quatrième période s'inscrirait sous l'enseigne de la « consolidation » avec, en première partie, les années soviétiques et l'ambition quasi-monopoliste des travaux russophones, puis la phase post-soviétique actuelle où l'on observe des interactions entre traditions nationales et des recherches internationales. Peter Schweitzer revient ensuite en détail sur les différentes étapes esquissées. Bien que cet effort de périodisation puisse sembler quelque peu trop « positiviste » ou schématique aux yeux de certains, il a le mérite de proposer un modèle taxinomique assez clair dont les spécialistes ne manqueront pas d'examiner les articulations tout en mettant en jeu des observations ethno-historiographiques de synthèse intéressantes et propices à stimuler des débats plus approfondis. Pour n'en citer qu'un exemple, à l'époque des Lumières, la Sibérie apparaît comme une espèce de laboratoire servant à produire toutes sortes de nouvelles connaissances scientifiques. L'importance des universités allemandes dans la formation de nombre des savants évoqués ici est soulignée par Schweitzer comme par d'autres auteurs de ce volume. Ces personnalités représentaient certes une petite élite germanophone sans que l'on puisse pour autant la concevoir comme porteuse d'une « tradition » nationale dès cette période tant il convient de l'étudier dans le cadre élargi des multiples échanges entre les philosophes de la République des Lettres, comme l'observe d'ailleurs aussi Peter Schweitzer. On ne saurait donc parler d'une véritable école allemande (ou de langue allemande en tout cas) avant la deuxième moitié du XIX^e siècle selon Schweitzer, même si les écoles et universités allemandes jouent un rôle prépondérant dans la formation du regard des observateurs dès le siècle précédent. Enfin, l'auteur se demande dans quelle mesure les études sibériennes auraient contribué à la professionnalisation de l'ethnographie. Elles auraient joué un rôle primordial en ce qui concerne les travaux de langue russe, mais seulement partiel quant au corpus germanophone. Cela étant, les études sibériennes représentent évidemment un domaine majeur de l'ethnographie allemande (ou germanophone), bien plus qu'au Royaume-Uni, aux États-Unis ou encore en France, observe Schweitzer, du moins au cours des deux siècles dont il est question ici.

- 3 Le volume propose ensuite une série d'études à la fois biographiques et historico-critiques des principaux observateurs de langue allemande dont certains comptent parmi les plus connus tels Georg Wilhelm Steller ou Peter Simon Pallas ; des figures célèbres comme Adalbert von Chamisso, très souvent évoqué mais dont on connaît toutefois un peu moins bien les travaux scientifiques ; puis, plusieurs savants dont les spécialistes ont certes affirmé l'importance, mais dont on n'avait pas réuni en un seul volume les itinéraires comme Carl Heinrich Merck, Georg Heinrich von Langsdorff,

Friedrich Heinrich von Kittlitz, Adolph Erman, Johann Karl Ehrenfried Kegel, Carl von Dittmar ou encore Gerhard von Maydell. Il s'agit de chapitres érudits d'un très bon niveau et, dans certains cas, d'un caractère exemplaire eu égard au nombre de sources mobilisées. C'est notamment le cas des articles d'Erich Kasten et d'Erik Tammiksaar, chercheur estonien, spécialiste de l'histoire des populations baltes de langue allemande dont sont issues certaines des personnalités évoquées ci-dessus qui ont fait carrière dans l'empire russe. Kasten voit en Steller un précurseur (parmi d'autres) de l'observation participante dont il souligne l'originalité et l'efficacité des méthodes utilisées. Cela concerne en particulier sa façon d'apprécier la nourriture autochtone et son intérêt pour des pratiques homéopathiques, puis une ouverture d'esprit certaine qui n'était pas sans poser de problème en terme de loyauté vis-à-vis des autorités russes et de ses propres convictions religieuses. D'inspiration piétiste, ces dernières représentent un aspect important de son regard tout en étant source de crises de conscience potentielles : comment contribuer à la fois à la protection des populations étudiées par rapport à un pouvoir régional peu sensible tout en souhaitant la conversion certes non-coercitive mais progressive de ces sociétés ? Erich Kasten soutient l'hypothèse selon laquelle l'approche de Steller annoncerait de façon rudimentaire la problématique d'une forme d'anthropologie engagée que l'on appelle en anglais *advocacy anthropology*. Sa manière de garder ses distances par rapport aux pouvoirs politiques régionaux dans l'extrême Est notamment lui aurait permis de créer un climat de confiance entre les autochtones et lui-même indispensable pour l'enquête ethnographique.

- 4 Han F. Vermeulen reprend ensuite les travaux de Peter Simon Pallas pour s'interroger sur les rapports entre ce médecin et naturaliste avec l'ethnologie, l'importance de cette discipline pour lui et le rôle de Gerhard Friedrich Müller, son aîné de plus de trente ans, dans la pensée ethnologique de Pallas, en supposant que l'on puisse parler de l'ethnologie en tant que discipline au cours du siècle des Lumières. C'est ici que le besoin urgent d'une histoire comparée de la discipline devient manifeste. En France, on a surtout retenu le rôle supposé fondateur de l'éphémère *Société des observateurs de l'homme* (1799-1804) étudiée entre autres par Jean-Luc Chappey, tout en considérant l'*Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578) de Jean de Léry comme le « bréviaire de l'ethnologue » selon la formule de Claude Lévi-Strauss et un précurseur notable de l'ethnographie moderne. Dans le monde anglophone, on chercherait sans doute du côté des expéditions du siècle des Lumières, et, en amont, dans les premières recommandations pour observateurs de la Royal Society dans la deuxième moitié du XVII^e siècle. Or, à y regarder de près, le mot « ethnographie » semble bien avoir été introduit par Müller vers 1740 pour n'apparaître dans les dictionnaires anglais qu'au début du siècle suivant. On trouve évidemment des textes à caractère ethnographique en amont, mais Müller jouerait un rôle de père fondateur quant à la théorisation des enjeux d'une approche descriptive. Cette approche peut sembler à nouveau quelque peu trop catégorique, voire « positiviste ». Il n'empêche, Vermeulen démontre bien le rôle central des travaux de langue allemande quant à l'émergence d'une pratique qui se professionnalise et s'institutionnalise aux siècles suivants — processus dans lequel Pallas occupe d'ailleurs une place éminente que personne ne lui disputerait. Sans pouvoir revenir plus longuement sur l'enquête minutieuse de Vermeulen ici, on doit faire état de quelques réserves par rapport à certaines lectures sans doute un peu trop rapides ou pas assez mises en contexte pour être tout à fait convaincante. Cela concerne en particulier la suggestion que les savants-explorateurs du XVII^e siècle ne

s'occupaient pas ou seulement de façon occasionnelle de considérations ethnographiques à l'exception des expéditions russes. Une attention plus rapprochée des domaines anglophone et francophone aurait sans doute permis de nuancer ce propos bien davantage. On cherche peut-être bien en vain le mot « ethnographie » dans ces travaux dès l'époque en question. Or, des propos à caractère ethnologique sont bien présents dans les débats de l'époque, comme l'a montré notamment l'étude fondamentale de Michèle Duchet consacrée aux bibliothèques des *philosophes* et à leurs réflexions sur l'homme naturel ou encore les textes des Forster père et fils (Johann Reinhold et Georg, compagnons du Capitaine Cook lors de son deuxième voyage autour du monde), deux figures majeures sur lesquels Vermeulen s'attarde trop peu. De manière générale, son chapitre représente néanmoins un effort significatif d'apprécier l'importance fondamentale des études sibériennes de langue allemande au cours du long XVII^e siècle dans la perspective de la professionnalisation de la discipline.

- 5 Il serait inutile de commenter longuement ici les études biographiques consacrées à Merck, Langsdorff, Chamisso, ni celle de Lisa Strecker dédiée à Kittlitz que l'on a déjà pu découvrir en langue russe dans un autre ouvrage collectif dirigé par Erich Kasten. Contentons-nous seulement de souligner le caractère éminemment érudit de ces travaux accompagnés, comme l'ensemble des contributions, de bibliographies très utiles. Dans ce cadre, les trois chapitres d'Erik Tammisaar portant sur Erman, Dittmar et Maydell font toutefois figure d'exception. L'auteur a réussi à mobiliser un nombre de sources russes, allemandes et estoniennes permettant des présentations d'itinéraires personnels d'un degré d'exactitude impressionnant qu'il met en perspective de manière très éclairante par rapport au contexte historique. C'est également le cas du chapitre d'Erich Kasten sur l'agronome Johann Karl Ehrenfried Kegel, bien que l'on ne se laisse pas emporter aussi loin que Kasten dans son enthousiasme quand il évoque les appréciations « équilibrées, et, au fond, bien appropriées d'une situation particulière » des savants allemands (mieux : de langue allemande) au Kamtchatka (p. 249 : « ausgewogene, letztendlich angemessene Einschätzungen einer bestimmten Situation »).
- 6 La dernière partie de l'ouvrage propose des synthèses du corpus par rapport aux différentes disciplines représentées dont on retiendra en particulier les réflexions stimulantes d'Eric Tammisaar quant à l'intérêt géographique et géologique de ces travaux, et d'Erich Kasten par rapport à l'ethnologie. Ce dernier s'interroge sur la motivation et l'identité des savants en évoquant à la fois des considérations de carrière et l'impératif de faire avancer le savoir scientifique, ambition qui rend souvent inévitables des écarts par rapport aux instructions officielles. Cette manière de s'adapter sur le terrain s'est avérée particulièrement fructueuse quant à la production de nouvelles connaissances tout en révélant des soucis que l'on pourrait rapprocher du défi que tâchent de relever aujourd'hui l'anthropologie appliquée et cette *advocacy anthropology* dont il a été question *supra*. Cela étant, Kasten s'empresse d'observer que l'ouverture d'esprit envers des mappemondes autochtones (*Weltbilder* ou *worldviews*) resta cependant très réduite chez ces savants alors qu'ils appréciaient souvent les savoirs traditionnels des sociétés étudiées.
- 7 En guise de conclusion, affirmons toute notre estime pour ce travail collectif fort utile qui représente une contribution importante à l'histoire des travaux de langue allemande dédiés aux études sibériennes.